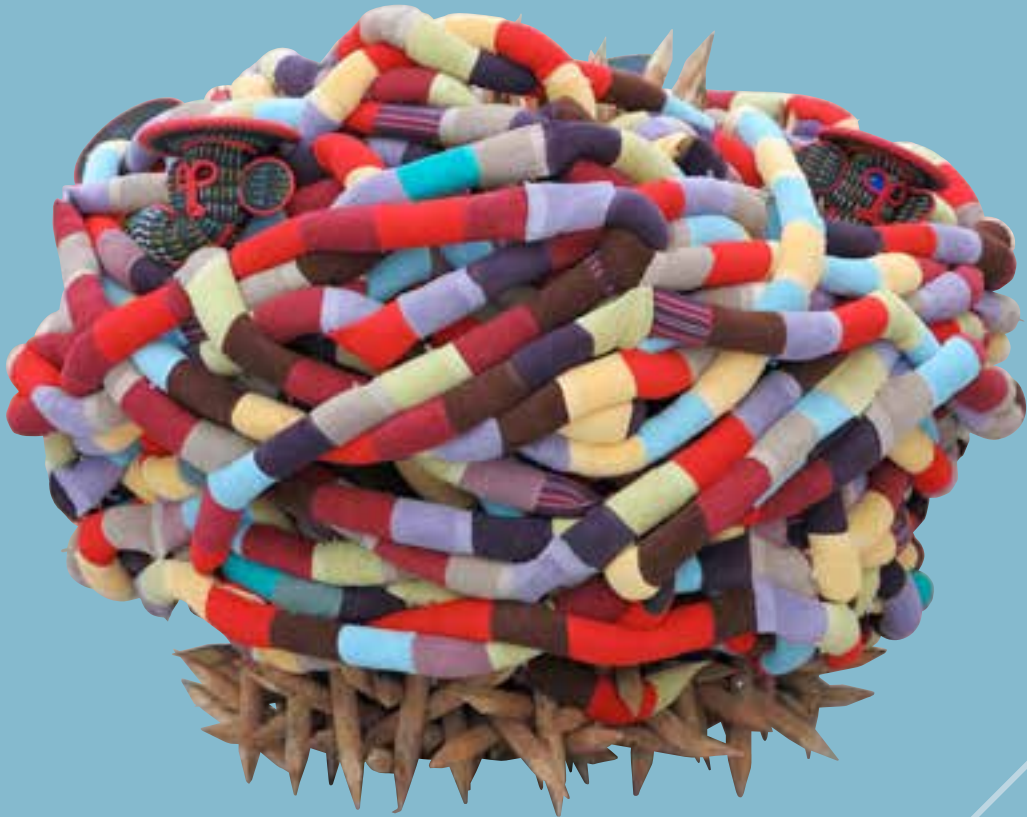


BO ZAR

Un bel été quand même.



FR

MAGAZINE DE L'ÉTÉ 2015

JUST ADD YOU.



SOMMAIRE

5	Welcome	22	Interview d'Anne Heyden « J'essaie de me distancer des phénomènes de mode »
6	Cet été à BOZAR Un bel été quand même	25	Mekhitar Garabedian « Je est un autre »
10	Pascale Marthine Tayou - Boomerang In Your Face	26	Juergen Teller - Vivienne Westwood Une punk en tenue d'Ève
12	Jean-Philippe Toussaint Et Dieu créa la mode	27	V+ 2014-2015 L'architecture est une recherche
14	Bellissima - Dior and I Una bellissima alta moda	29	L'automne à BOZAR Un avant-goût de vos grands rendez-vous
16	Plan du Palais des Beaux-Arts Un lieu de découvertes artistiques	33	Nos partenaires
18	Young Belgian Art Prize Les jeunes d'aujourd'hui	34	Informations pratiques

A publication of the Marketing & Communication Department

Director of Marketing, Communication & Sales: Filip Stuer
 Editorial Coordinator: Frederic Eelbode
 Graphical Coordinator: Olivier Rouxhet
 Advisor Artistic Policy: Kurt De Boodt
 Contributors: Olivier Boruchowitch, Kurt De Boodt, Marthy Locht, Aart De Zitter, Frederic Eelbode, Elien Haentjens, Alexander Jocqué, Marthy Locht, Marianne Van Boxelaere, Xavier Verbeke et Luc Vermeulen
 Graphic Designers: Koenraad Impens, Olivier Rouxhet et Sophie Van den Berghe
 Corporate Development: Katrien Desrumaux, Barbara Lefebure et Olivia van der Ghinst
 Marketing Assistants: Ine De Bock, Joëlle Massau et Muriel Vanderick

Régie publicitaire
 Charlie Mike - Managing Director: Serge De Schryver
 Chaussée de Waterloo, 870 -
 1180 Bruxelles - 02/241.55.55
 info@charliemike.be - www.charliemike.be

Date de bouclage: 01.06.2015
 Impression: EVMprint

Éditeur responsable : Paul Dujardin - rue Ravenstein 23 - 1000 Bruxelles.
 Adresse retour : rue Ravenstein 23 - 1000 Bruxelles

Pour les auteurs d'arts plastiques membres d'une société - Cisac, et pour les photographes représentés par la SABAM : © SABAM, Bruxelles, 2005. Pour les photographes et les créateurs représentés par la SOFAM : © SOFAM, Bruxelles, 2005

Couverture: 1. Photo: Mekhitar Garabedian, *Un bel été quand même*, 2014. Courtesy of the artist and Albert Baronian Gallery. 2. Pascale Marthine Tayou, *Africonda*, 2014. Photo: Lorenzo Fiaschi. Courtesy: Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
 Photo p.5: Yves Gervais ©BOZAR

ME by Starck. Heldere lijnen, iconische vormen, pure esthetiek en duurzaamheid. Perfect design – tegelijkertijd uitgesproken individueel – want voor ons staat uw persoonlijkheid op de voorgrond. **ME by Starck.** Des lignes claires, des formes iconiques, une esthétique pure et durable. Un design parfait - vraiment individuel - parce que votre personnalité est au premier plan. Meer info op | Plus d'infos sur www.duravit.be en www.duravit.me

BMW EfficientDynamics
Less consumption. More driving pleasure.

BMW

www.bmw.be



Sheer
Driving Pleasure

ALLEGRO CRESCENDO.

Experience joy that is more powerful and more intense every time you take the wheel of a BMW. Become the conductor of your own driving pleasure – playing on the most beautiful instrument. Like an artist, BMW aspires to perfect aesthetics notably with the new BMW 4 Series Gran Coupé. This is why BMW Belux is proud to be the partner of BOZAR.



MODE & ART

Cet été, trois possibilités s'offrent à vous. Soit vous partez à la découverte de nouvelles contrées, soit vous vivez l'aventure chez vous, plongé dans un bon livre dans votre jardin ou sur une terrasse ensoleillée. Ou alors, vous combinez les deux. Le temps où Bruxelles et ses institutions culturelles affichaient « fermé » pendant les mois d'été est en effet révolu. À BOZAR, pas moins de 9 expositions envahiront la totalité de l'espace du Palais... une véritable mini-biennale couverte qui ouvre grand portes et fenêtres à la ville.

Plus de cent stylistes et une trentaine d'artistes y dialogueront avec l'architecture art-déco de Victor Horta, apportant chacun un univers bien spécifique. Des artistes chinois de l'après-Tiananmen se retrouvent en compagnie d'artistes occidentaux, si de telles distinctions géographiques sont encore pertinentes dans notre monde globalisé. Pascale Marthine Tayou relie l'Afrique à l'Europe. Mekhitar Garabedian nous emmène au cœur du Moyen-Orient. Ce dernier fait partie des artistes de la diaspora arménienne, à qui la Biennale de Venise a décerné le Lion d'Or du meilleur pavillon national : un signal fort lancé par le monde artistique international en cette année de commémoration du génocide de 1915. Cet été, le dessus de la porte rue Ravenstein portera l'inscription

« Search and destroy ». Une citation par laquelle Mekhitar Garabedian ne fait pas allusion uniquement à la guerre du Vietnam, mais aussi aux nombreux conflits qui menacent le monde d'aujourd'hui.

La mode et ses défilés s'invitent aussi régulièrement au Palais des Beaux-Arts depuis le début des années trente. L'art et la mode sont des disciplines étroitement imbriquées, à l'image du couple bruxellois formé par Honorine Deschryver et Paul-Gustave Van Hecke, qui fut le fondateur de la maison de couture Norine. Ils mariaient à merveille l'art à la mode. Van Hecke se chargeait en outre de la promotion de peintres de l'école de Latem tels que Permeke et de surréalistes belges, avec René Magritte comme figure de proue.

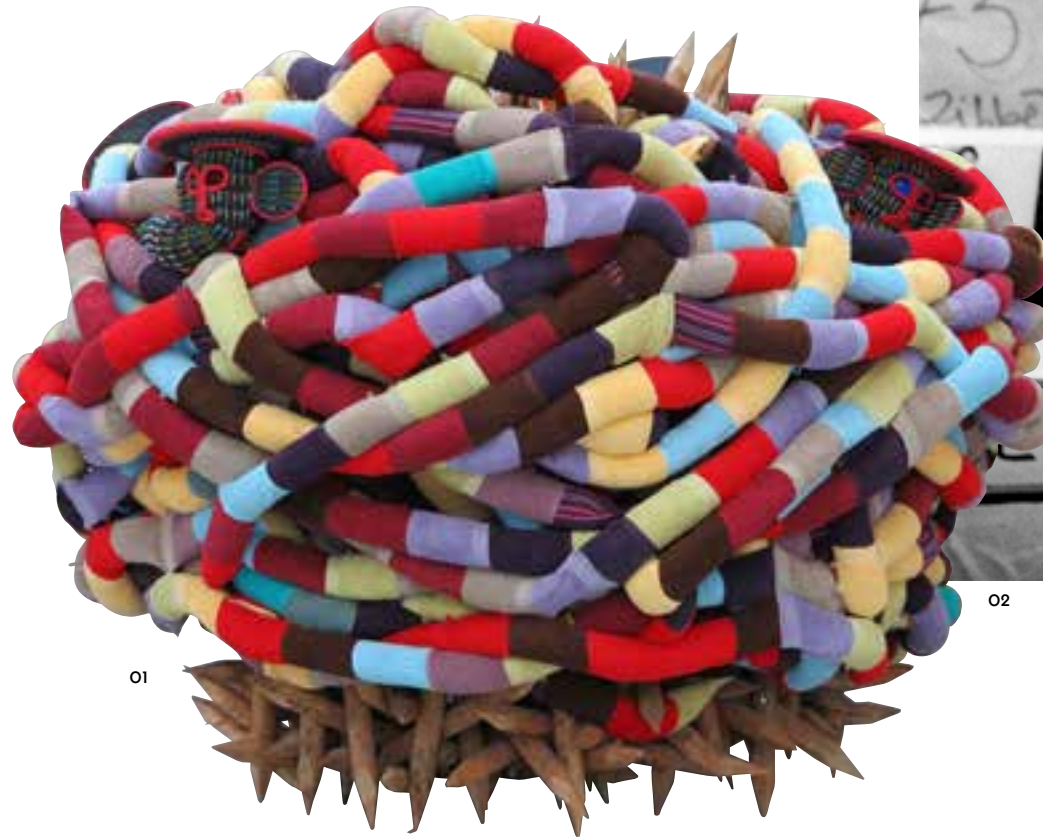
Mode & Art. C'était le titre d'une exposition influente présentée en 1995 au Palais des Beaux-Arts. Yves Saint-Laurent, Jean Paul Gaultier et Yohji Yamamoto partageaient les différentes salles avec Andy Warhol, Christo et Gilbert & George. Depuis, mis à part l'un ou l'autre invité, la mode s'était quelque peu retirée du devant de la scène du Palais. Vingt ans plus tard, BOZAR et MAD Brussels assurent la relance avec *Les Belges. Une histoire de mode inattendue*, point de départ d'un *Summer of Fashion* dont la brise soufflera dans tout Bruxelles, jusqu'aux magasins et ateliers de la rue Dansaert.

En juin, nous ouvrirons à nouveau les volets de notre ancienne boutique, rue Ravenstein. Notre BOZAR STREET invite la ville à découvrir l'ensemble du bâtiment au fil d'installations gratuites. Ensuite, n'hésitez pas à passer par le bar, pour y échanger avec nous, les artistes, stylistes et architectes invités cet été, vos idées, vos rêves sur la maison BOZAR, la ville et le monde que nous partageons tous.

Paul Dujardin, CEO & Artistic Director

DES ARTS À LA MODE

Cet été, les moindres recoins du Palais des Beaux-Arts seront consacrés à l'art contemporain et à la mode. Découvrez-y l'histoire des stylistes belges partis à la conquête du monde. À l'instar de la mode, l'art contemporain s'inscrit aujourd'hui dans un contexte global. Des artistes nomades comme Pascale Marthine Tayou et Mekhitar Garabedian puisent leur inspiration dans une identité multiple pour poser, sans détour, les grandes questions du monde d'aujourd'hui.



La mode est-elle un art ? En tous cas, les deux sont profondément liés. Si la mode accorde plus d'importance au côté pratique, ses créateurs sont tout aussi conscients que les artistes plasticiens du monde dans lequel ils vivent. Ajoutons que la mode participe à la détermination de l'esprit du temps : dans les années septante par exemple, les vitrines des magasins de Vivienne Westwood et Malcolm McLaren, à King's Street, ont donné un visage au mouvement punk. Westwood a aujourd'hui 74 ans, mais cela ne l'a pas empêchée de poser nue pour le photographe de mode et d'art Juergen Teller, en 2009. Trois clichés en grand format qui posent la question de l'image du corps envoyée à travers le monde depuis les défilés.



02

01 Pascale Marthine Tayou. *Africonda*, 2014. Photo: Lorenzo Fiaschi. Courtesy : GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
02 Martin Margiela SS1991 © Ronald Stoops

La mode est un enfant de son temps. Et à l'heure actuelle, cela implique une conscience éthique et écologique. Les vêtements n'incarnent pas seulement une personnalité, ils symbolisent également un engagement social. Dans le cadre de l'exposition *Les Belges. Une histoire de mode inattendue*, des stylistes comme Bruno Pieters et Jan-Jan Van Essche témoignent de cette prise de conscience à travers le concept « Worthwile. The End of the Waste », assurant l'utilisation de matériaux labélisés équitables, la limitation de l'empreinte écologique et la transparence des conditions de travail. « Si la mode est à la recherche de la beauté, alors pourquoi l'histoire qui l'entoure ne peut-elle pas être tout aussi belle ? », se demande Bruno Pieters. Comme industrie, la mode peut aider à faire la différence.

Sauveteurs

L'artiste, lui, se soucie moins du côté fonctionnel que le styliste. L'aspect industriel de la production et de la distribution n'a, à ses yeux, aucune importance. Les questions qu'il soulève sont souvent plus directes. Pour *Fashion Street* ou la série *Sauveteurs* par exemple, Pascale Marthine Tayou s'est inspiré de ces mini-entreprises ambulantes auxquelles ressemblent les marchands africains, surchargés de tissus et autres articles. Les vendeurs - ou s'agit-il de mannequins ? - prennent la forme de figures nues, soufflées dans un cristal précieux. Tayou les charge de toutes sortes de matériaux : du textile, des masques en bois, des sculptures, et même des carrés de chocolat. Qui peut sauver les *Sauveteurs* ? Eux-mêmes ? Ou nous, les consommateurs, qui les libérons de leurs marchandises ? L'art peut-il sauver le monde ? Non, bien sûr, pas à lui seul mais il peut, par contre, aider à mettre de l'ordre dans la « maison » que nous habitons ensemble.

Où qu'il se trouve - au Cameroun, son pays natal, dans son atelier gantois ou invité à l'une ou l'autre exposition internationale -, Tayou observe toujours attentivement ce qui l'entoure, créant ainsi des liens avec son environnement immédiat. Il amasse toutes sortes d'objets usagés, les intègre dans son œuvre et leur donne, au sein de constellations poétiques et osées, de nouvelles significations. Dans de nombreuses œuvres, on retrouve les couleurs du drapeau camerounais : vert, rouge et jaune. Dans *Tayouken Piss*, figures grandeur nature représentant un Tayou noir-jaune-rouge en train d'uriner, ce dernier se met dans la peau du plus célèbre symbole touristique du pays. Mais le jeu de Tayou est loin de se limiter à une rencontre Cameroun-Belgique. Il va et vient d'une rive de la

mer Méditerranée à l'autre, relie la forteresse européenne au continent africain et aborde des thèmes controversés et déterminants pour le monde d'aujourd'hui et de demain: de la lutte pour les matières premières en Afrique à la surproduction en passant par la pollution, les inégalités économiques et la montée de l'extrémisme.

Boomerang - titre de l'exposition présentée auparavant à la Serpentine Gallery de Londres - fait référence aux conséquences de l'action humaine auxquelles il faudra faire face, tôt ou tard. Tayou ne s'épargne pas lui-même. Il n'est pas un activiste et ne cherche pas à susciter la culpabilité, refusant de considérer l'art comme un instrument de dénonciation. Au contraire, son travail crée des liens entre les mondes intérieur et extérieur, entre l'individu et la communauté. Ses installations s'apparentent à un rituel de purification. Tayou appelle cela le *tudisme*. Un « *tudi* » renvoie à quelque chose de sale, de mal entretenu, qu'il s'agisse d'une maison, d'une institution ou d'une personne. La vie n'est pas que glamour, beauté et poudre aux yeux. Le monde est plutôt dégoûtant, et les hommes qui le peuplent sont loin d'être irréprochables. Pour Tayou, le tudisme est une tentative de mettre de l'ordre dans la « maison », dans l'institution, chez l'individu, à l'intérieur de soi. Pascale Marthine Tayou considère le Palais des Beaux-Arts comme une grande casserole dans laquelle, grâce à un savant mélange d'épices, il peut présenter une nouvelle version de son exposition. Ses œuvres se bousculent tout au long du parcours jusque dans les couloirs, le hall central et l'entrée rue Ravenstein. Dans la rotonde, il exposera une œuvre exclusivement réalisée pour Bruxelles : *Bring back our boys & girls*, lit-on en « lettres néon ». Au Palais, c'est un monde d'associations qui s'offre au spectateur, de Boko Haram aux enfants soldats en passant par... (à vous de compléter !).

Exil

Cette dernière œuvre réalisée à l'aide de néons s'associe à merveille à l'exposition de Mekhitar Garabedian, présentée à l'autre extrémité du Palais des Beaux-Arts (entrée rue Royale). Né à Alep en Syrie, Garabedian quitte son pays avec sa famille à l'âge de quatre ans pour échapper à la guerre du Liban et atterrit, comme Tayou, à Gand. L'Arménien marche sur les traces de ses ancêtres. En 1915 déjà, ses grands-parents avaient dû prendre la fuite pour échapper au génocide, qu'il commémore en exposant, cet été, au pavillon arménien de la Biennale de Venise. Installé dans un cloître sur l'île de San Lazzaro, on y retrouve l'œuvre de plusieurs artistes de la diaspora arménienne. L'Arménie a remporté le Lion d'Or du meilleur pavillon national.

On ressent, dans l'œuvre de Garabedian qui combine de multiples supports, l'identité fragmentée de son créateur et son expérience de l'exil. La langue est le matériau de base. En utilisant des citations tirées de l'histoire de l'art, du rock, de la littérature et du cinéma, il s'approprie la langue des autres. Son approche est principalement inspirée d'une réplique du film *La Maman et la Putain* (1973), de Jean Eustache : « Parler avec les mots des autres, voilà ce que je voudrais. Ce doit être ça, la liberté. »

Parfois, les mots tombent comme des bombes, comme dans *Search and Destroy*, inspiré d'une chanson des Stooges sur la stratégie militaire des Américains au Vietnam. Parfois, les mots appellent à l'introspection. Ailleurs encore, ils passent au second plan. Les visiteurs pourront emporter un poster sur lequel sont imprimés, en relief, trois vers du poète arménien Varoujan, victime du gé-

nocide. Celui qui ne comprend pas l'arménien devra se contenter du blanc. Car la violence laisse sans voix.

Made in China

Les artistes présentés dans le cadre de l'exposition *Chinese Utopias Revisited: The Elephants* sont les enfants et petits-enfants de la Chine nouvelle, tout en étant de véritables citoyens du monde. La révolution culturelle initiée par Mao dans les années soixante a provoqué une coupure nette. Les intellectuels et artistes furent envoyés à la campagne. Avec l'arrivée de Deng Xiaoping au pouvoir au milieu des années septante, les portes de la Chine s'ouvrirent à nouveau au monde. Le capitalisme étatique prit des proportions encore jamais vues. Le pays qui, sous Mao, voulait effacer son passé, fabrique aujourd'hui à peu près tout ce que notre monde souhaite. Et, depuis ces 35 dernières années, la Chine a repris sa place sur la carte mondiale de l'art contemporain.

Les artistes veulent mettre de l'ordre dans ce passé, une approche que l'on retrouve par exemple dans le film *Seven Intellectuals in the Bamboo Forest* de Fu Dong. Mais ils s'intéressent aussi au monde d'aujourd'hui, notamment Xu Bing, co-curateur de *The Elephants* avec Hans De Wolf, et qui relie au cœur de son œuvre l'écriture chinoise et un nouveau langage imagier, constitué d'icônes compréhensibles par le monde entier, comme on en trouve dans les aéroports ou sur les écrans. L'art chinois, dans le monde global actuel, aborde des thèmes transfrontaliers : la surproduction, les conditions de travail, le traitement des déchets...

The Elephants invite à mettre de côté les clichés sur la Chine et l'Extrême-Orient, en soulignant la participation des artistes chinois contemporains au débat artistique international. Même l'amateur d'art se limitant aux principaux artistes belges verra de nombreux liens au niveau de la forme et du contenu. Les peintures de Zhang Enli s'accordent parfaitement avec le langage épuré d'un Raoul De Keyser ou d'un Luc Tuymans. Dès la fin des années quatre-vingt, Xu Bing tatouait déjà des cochons en caractères chinois. Est-il dès lors étonnant que Wim Delvoye ait ouvert sa ferme d'art porcine en Chine ? Regarder, comparer : voilà ce dont il est plus que jamais question cet été.



01



02

- 01 Cao Fei, *Whose Utopia - My Future is Not a Dream* (2006), Photography, Courtesy the artist and Vitamin Creative Space
 02 Liu Xiaodong, *Pastoral Life*, 1989,

IN YOUR FACE



Cet été, BOZAR vous invite à découvrir l'univers singulier et riche en couleurs de Pascale Marthine Tayou. Cet artiste né au Cameroun vit depuis vingt ans à Gand. Il se dit à la fois Flamand et homme du monde. Son œuvre confronte le public à la question de l'environnement, de l'identité, de la globalisation et à un certain nombre de thèmes sociaux. Pascale Marthine Tayou est artiste en résidence à BOZAR cet été.

24.06 > 20.09.2015
BOOMERANG

- 01 *Wardrobe*, 2014
Photo: Lorenzo Fiaschi
Courtesy : Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana
- 02 *The Falling House*, 2014
Photo: Aurélie Tiffreau.
Courtesy : Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana

01

Pascale Marthine Tayou est né en 1967. Il obtient un diplôme de droit dans sa ville natale de Yaoundé, mais, déçu par les nombreuses injustices auxquelles il est confronté, il choisit plutôt d'exprimer son engagement social à travers l'art. Autodidacte, il se lance alors, au début des années nonante, dans une carrière artistique qu'il poursuit encore à l'heure actuelle, vingt-cinq ans plus tard. Pourtant, l'art n'est pour Tayou qu'une manière d'aborder des problèmes politiques, écologiques et économiques et d'exprimer ses idées sur notre monde. *Oléoduc* est une installation réalisée à partir de canalisations d'eaux usées, qui parcourt l'ensemble de l'exposition en dénonçant, sous forme de statistiques, les lieux les plus pollués de la planète. Cette œuvre pose ainsi la question de l'impact écologique de la société de consommation globale, qui nous pousse trop souvent à détruire notre monde afin d'assurer notre survie. Cet effet boomerang, on le retrouve également dans *Octopus*, installation constituée de câbles de pompes à pétrole entrelacés. Elle laisse entrevoir l'utilisation humaine de ressources naturelles, le pétrole par exemple, à des fins préjudiciables, notamment la domination et la guerre. À cette exploitation de la nature s'ajoute celle des hommes. Dans le monumental *Coton Tiges*, Tayou aborde sans hésiter la politique. Flottant dans les salles, ce nuage de coton aux perches pointues fait directement allusion aux plantations de coton de l'époque coloniale et pose la question de l'esclavage, des rapports de force engendrés par celui-ci et ses conséquences sur les relations humaines.

Un prénom féminin

Le thème de l'identité est récurrent dans l'œuvre de Tayou. Au début des années nonante, il change son nom Pascal Martine Tayou en une version féminine, Pascale Marthine Tayou, afin d'attirer l'attention sur le manque de femmes dans le monde de l'art. Il s'intéresse également à notre conception identitaire individuelle et à la façon dont celle-ci est influencée par le contexte socio-culturel dans lequel nous évoluons. *Poupées Pascale* illustre cette thématique en renvoyant aux célèbres figurines fétiches africaines, tout en rendant hommage aux premiers « donneurs de forme » du monde. Ces poupées transparentes symbolisent la tentative de Tayou de lever le voile de mystère qui enveloppe ces figures anciennes utilisées lors des rituels de guérison. Tandis que sur les fétiches d'origine où l'on trouve ongles, morceaux de miroir ou sang de chèvre, Tayou décore ses précieuses figurines de cristal d'éléments banals tels que du café. Il représente ainsi la manière dont nous nous laissons submerger par la vie de tous les jours, par ses codes sociaux et ses histoires. De cette façon, il transforme nos actions quotidiennes en un rituel profane dont nous sommes les poupées.

Un homme du monde

Si Tayou ne renie pas ses origines, ses créations artistiques sont loin de s'y limiter. Tant dans l'art - sa pensée est multiple, ses références et choix de matériaux sont particulièrement divers - que dans la vie - il a vécu à



02

Stockholm et Paris avant de s'installer en Belgique -, il est un véritable nomade. Bien qu'il se considère aujourd'hui comme un Flamand, l'artiste est un habitant du monde. Son identité afro-européenne le pousse sans cesse à la recherche de ce qui nous relie, posant la question des frontières dans un monde foncièrement global. « Tayou est un artiste nomade qui n'a que faire des frontières psychologiques et géographiques », explique Paul Dujardin, CEO et directeur artistique de BOZAR. « Il met les grandes questions géopolitiques à l'ordre du jour avec une légèreté imparable. Lorsque que je me trouve face à ses installations, j'entends continuellement son éclat de rire libérateur. » On retrouve, dans *David Crossing the Moon* et *La Terre (The Earth)*, de magnifiques exemples de cette recherche engagée qui dépasse les frontières culturelles et nationales. La première installation réunit les icônes des trois grandes religions monothéistes autour d'un symbole unique, tandis que la seconde, présentant un sac de terre provenant du village de ses parents au Cameroun, aborde la question de la migration, du territoire et de l'identité dans un monde où la fraternité et la solidarité sont essentielles, alors même que les frontières physiques empêchent les hommes de pouvoir se déplacer librement.

Œuvres récentes

Tayou a exposé à la Documenta 11 de Kassel, en 2002 ainsi qu'à la Biennale de Venise en 2005 et 2009. *Boomerang*, collaboration entre les prestigieuses Serpentine Galleries de Londres et BOZAR, présente environ quatre-vingt œuvres récentes réalisées par Tayou entre 2010 et 2015. Cet assemblage varié d'objets contrastants, de matériaux divers et d'éléments médiatiques comprenant notamment des dessins, des photographies, de la vidéo et du graffiti, met en lumière les paradoxes de notre société. Grâce à une évolution artistique continue et une pensée sans frontière, Tayou est toujours un peu en avance, et remet en question l'évidence. Ses sculptures poétiques surprenantes nous renvoient, telles un boomerang, à l'image de nos échecs passés.

ET DIEU CRÉA LA MODE



01

Pour BOZAR, le célèbre écrivain belge Jean-Philippe Toussaint a accepté de brosser le portrait d'un certain nombre de couturiers à l'aune de leurs créations présentées dans notre exposition estivale *Les Belges. Une histoire de mode inattendue*. Dans son univers romanesque, la mode n'est pas qu'apparence. Elle est avant tout dans l'œil des femmes, en particulier de son héroïne, la styliste Marie de Montalte, cristallisant le fantasme et le désir par-delà l'illusoire et l'éphémère.

Ann Demeulemeester

La cantatrice

La cantatrice d'Ann Demeulemeester est une énigme. J'ai regardé l'image une dizaine de minutes sans comprendre, je pensais à la peinture flamande, à Roger van der Weyden, à ces portraits de femme sévère, toute de réserve et de sensibilité contenue, coiffée de cornette ou de hennin. J'ai aussi pensé fugitivement à une composition plus contemporaine, à Cindy Sherman ou à une photo de Robert Mapplethorpe, pour le noir très dense du fond où le vêtement semble se fondre et disparaître. On ne voit que la coiffe sur le tableau, l'entrelacement savant de bandelettes blanches qui se mêlent et s'entrecroisent, pour finir en chignon ou en queue tressée de jument. Perdu dans ce labyrinthe de références, j'allais renoncer à percer le mystère, quand, mon œil s'attardant encore sur les différentes composantes du tableau – l'ample lavallière, la pochette de batiste qui tombe de la poche-poitrine, la fleur à la boutonnière –, j'ai soudain repéré le détail décisif : la courbure des cils du modèle, qui donne à la cantatrice d'Ann Demeulemeester un visage marmoréen, mélancolique et mélomane de Callas intemporelle.

Extrait du guide littéraire du visiteur



02

01 Marie de Montalte, automne-hiver 2013
© Jean-Philippe Toussaint
02 Ann Demeulemeester, lente-zomer 1984
© Patrick Robyn 1983

« Dire d'elle ce qui jamais ne fut dit d'aucune autre ». C'est avec cette magnifique phrase de Dante que Jean-Philippe Toussaint résume l'essence du cycle romanesque qu'il consacra à son personnage Marie Madeleine Marguerite de Montalte. Grande créatrice de mode internationalement reconnue, cette figure fictive a fasciné les lecteurs durant dix ans à travers *Faire l'amour*, *Fuir*, *La Vérité sur Marie* et *Nue* - les quatre ouvrages constitutifs du cycle qui vient de s'achever. Marie évolue dans un monde pétri de fantasmes et de désirs, auquel le dictat des faux-semblants, la beauté du vêtement, la sensualité des textures ou le chatolement des couleurs donnent forme. Jean-Philippe Toussaint sculpte son récit dans le roc brut des apparences, puis se plaît à le raffiner à travers ce jeu subtil où la suggestion est toujours une forme de promesse déguisée, sinon trompeuse, mais où l'authenticité n'est pourtant jamais vraiment absente. Fidèle à son approche paradoxale, l'écrivain va encore plus loin à BOZAR, s'ingéniant à mêler, comme un ultime pied-de-nez à nos certitudes, réalité et fiction.

Aussi, non seulement propose-t-il, dans le guide littéraire du visiteur, de se poser en témoin éclairé des œuvres, croquant au fil des créations présentées au Palais un portrait délicieusement inattendu de certaines œuvres que vous croiserez le long de votre parcours, mais il s'emploie en plus à porter sa logique des confusions à son paroxysme en proposant dans le cadre de l'exposition la projection de son film, *The Honey Dress*, consacré à l'une des deux robes qui ont fait le succès de Marie de Montalte : la fameuse robe en miel. Sortie de son statut de personnage, Marie prend ainsi réellement part à l'exposition, devenant une figure aussi réelle que Dries van Noten, Ann Demeulemeester, Jean-Paul Knott, Jean-Paul Lespagnard, Walter Van Beirendonck, Martin Margiela ou Raf Simons, dont vous pourrez admirer l'inventivité. Se jouant des traditions les mieux établies, Jean-Philippe Toussaint aime à s'affranchir des convenances. Il détourne ainsi avec amusement la citation attribuée au célèbre critique de cinéma français André Bazin, mise en exergue par Jean-Luc Godard dans *Le Mépris* : « Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs ». À laquelle l'écrivain semble en effet invariablement répondre en écho : « Le cinéma substitue à notre monde un regard qui s'accorde à nos désirs ». Ultime pirouette artistique où le fantasme ne cesse de se perdre entre réalité et fiction. Comme pour mieux prolonger un désir qui ne veut pas choisir pour ne pas s'éteindre. Comme une incarnation particulièrement aboutie de la mode, qui s'affirme pour mieux cultiver la confusion.

Venez partager cette odysée avec nous et perdez, vous aussi, au fil des créations, le sens des réalités pour pénétrer dans l'univers paradoxal de la mode. Et vous réaliserez grâce au talent des créateurs exposés que la mode est vraiment autre chose que le vêtement qui l'incarne. Même avec panache.

UNA BELLISSIMA ALTA MODA



01



02

BOZAR vous fait revivre les grandes heures de la haute culture *made in Italy*, un phénomène à la fois culturel, esthétique, social et industriel. *Bellissima. L'Histoire de cinq robes* nous raconte à travers ces figures emblématiques de l'âge d'or italien l'histoire d'une nation qui s'est une fois encore imposée depuis l'après-guerre comme l'un des pôles d'excellence de cette discipline intimement liée à l'art.

Comme l'ont montré de nombreuses expositions à BOZAR, jusqu'à notre toute récente galerie de portraits de *FACES THEN*, la mode à toujours influencé la peinture. Les portraits des Pays-Bas que nous avons présentés montraient le soin tout particulier que les maîtres accordaient au vêtement, à la reproduction fidèle des textures et des matières nobles que les modèles tenaient à voir souligner sur la toile pour manifester leur position sociale. Une tradition que l'on trouve dans toute l'histoire de la peinture, jusqu'aux fresques de Pompéi ou, plus loin encore, aux codes vestimentaires si caractéristiques de l'art égyptien. Là comme ailleurs, le vêtement ne fait pas qu'habiller le sujet. Il l'ancre dans un contexte historique, le situe dans un ordre social structuré et le connote fortement. Il est apparat, il est

coutume. Et pourtant rien n'est plus volatile ni transitoire puisque, par définition, la mode change. L'histoire nous l'enseigne. Que meure un roi, que disparaisse un prince, et voilà que l'esthétique dominante est bouleversée, que le protocole est amendé, qu'une nouvelle étiquette voit le jour. Et l'étoffe qui tantôt couvrait de gloire, perd aussitôt de son prestige et tombe dans l'anachronisme. Bien sûr, la mythologie contemporaine de l'apparat n'est plus aujourd'hui incarnée par le souverain mais par les figures médiatiques du star-système. Mais elle n'en a pas moins conservé son éclat. Avec, en prime, une formidable accélération du rythme de l'alternance, doublée d'une compression inédite de la durée de vie des dominantes du moment. Et c'est peut-être ce que nous raconte d'abord la mode, qui la rend si proche et essentielle tout en étant aussi superficielle et futile : elle est changeante et imprévisible. Comme la vie.

Éphémère éternité...

À la différence des autres artistes qui produisent des œuvres destinées à franchir l'horizon de l'instant présent et aspirent à l'éternité, le styliste lui ne crée que le temps d'un moment, celui que dure la mode, précisément. Il exploite au mieux la comédie des apparences dans la séquence où elle se joue. Peut-être est-il alors le plus sage des créateurs parce qu'il sait, lui, que rien n'est éternel. Ce règne de *L'empire de l'éphémère*, comme le nomme si joliment le philosophe français Gilles Lipovetsky dans son célèbre livre éponyme sur la société-mode, retrouve à BOZAR toute son actualité. À travers *Bellissima. L'histoire des cinq robes*, vous revivrez la renaissance culturelle exceptionnelle de l'Italie dans les années d'après-guerre (1945-1968). Chaque robe sera porteuse d'une histoire singulière qui sera reconstituée à travers le récit de son créateur mais aussi grâce à des documents contextuels comme les œuvres d'art qui l'ont inspirée, des photographies, des pages extraites de revues ou de publications restituant l'atmosphère de ces années historiques. Durant cette période, non seulement l'Italie a réussi à s'imposer comme l'une des plaques tournantes de la haute couture internationale, s'appuyant sur une industrie de pointe, mais elle a également connu un bouillonnement artistique général, comme en témoigne son cinéma néoréaliste et ses grands réalisateurs tels que De Sica, Rossellini ou Visconti. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si notre hommage à la mode italienne porte le nom d'un célèbre film de ce dernier. Dans *Bellissima*, précisément, le cinéaste confronte le star-système de Cinecittà - mythiques studios de cinéma romains - à la détresse sociale de cette Italie désœuvrée des années cinquante. Comme pour souligner les dérives auxquelles la starisation, avec laquelle la mode est par définition toujours en prise, peut conduire. L'une des robes présentées par *Bellissima* est en relation avec le film éponyme puisqu'elle fut créée pour l'égérie du néoréalisme italien, Anna Magnani, qui figure à l'affiche du chef-d'œuvre de Visconti. Venez revivre cet âge d'or à BOZAR. Vous y découvrirez non seulement des robes aux histoires exceptionnelles mais aussi une époque reconstituée spécialement par BOZAR à travers une « Chambre des Merveilles », qui vous fera revivre la passion des stylistes pour leurs modèles et le souffle créateur qui les ont portés.

05.06 > 06.09.2015
BELLISSIMA. L'HISTOIRE DE CINQ ROBES



Dior. J'adore !

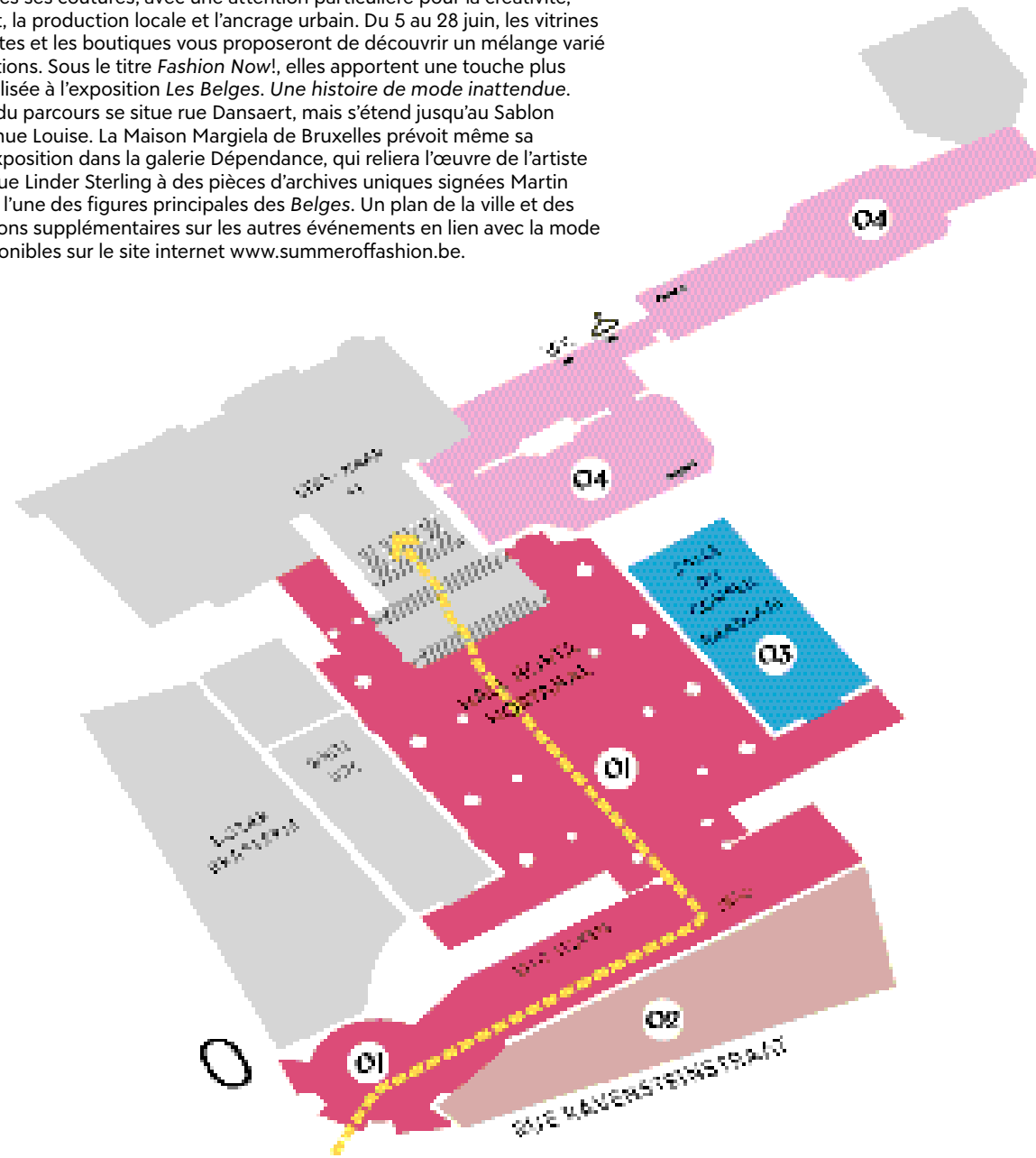
Depuis 2012, le créateur belge Raf Simons est nommé à la direction artistique des lignes femme de la prestigieuse Maison Dior. Découvrez dans *Dior et moi*, un documentaire exceptionnel projeté en première belge signé Frédéric Tcheng, le parcours du styliste dans cette institution légendaire de la haute-couture.

Dior et moi est un témoignage haletant qui vous plonge au cœur de la « machine Dior » aujourd'hui, mâtiné de souvenirs toujours bien présents de son fondateur. Christian Dior révolutionna dès 1947 les codes de la mode grâce à sa collection « New Look », qui entend redonner aux femmes le goût de la légèreté et l'art de plaire. « Je voulais que mes robes fussent "construites", moulées sur les courbes du corps féminin dont elles styliseraient le galbe. », confia le créateur. Son succès fut immédiat. Comme le souligna Bettina Ballard, rédactrice en chef mode du magazine *Vogue*, qui assista au premier défilé : « Nous avons été les témoins d'une révolution dans la mode. » L'héritage pour Raf Simons est donc galvanisant mais aussi impressionnant. D'autant que dès sa nomination s'engage pour lui une course contre-la-montre qui donne le ton du film : il a huit semaines, pas une de plus, pour présenter la nouvelle collection. Plongez au cœur d'une action prenante qui colle au plus près des protagonistes. Comme un vêtement.

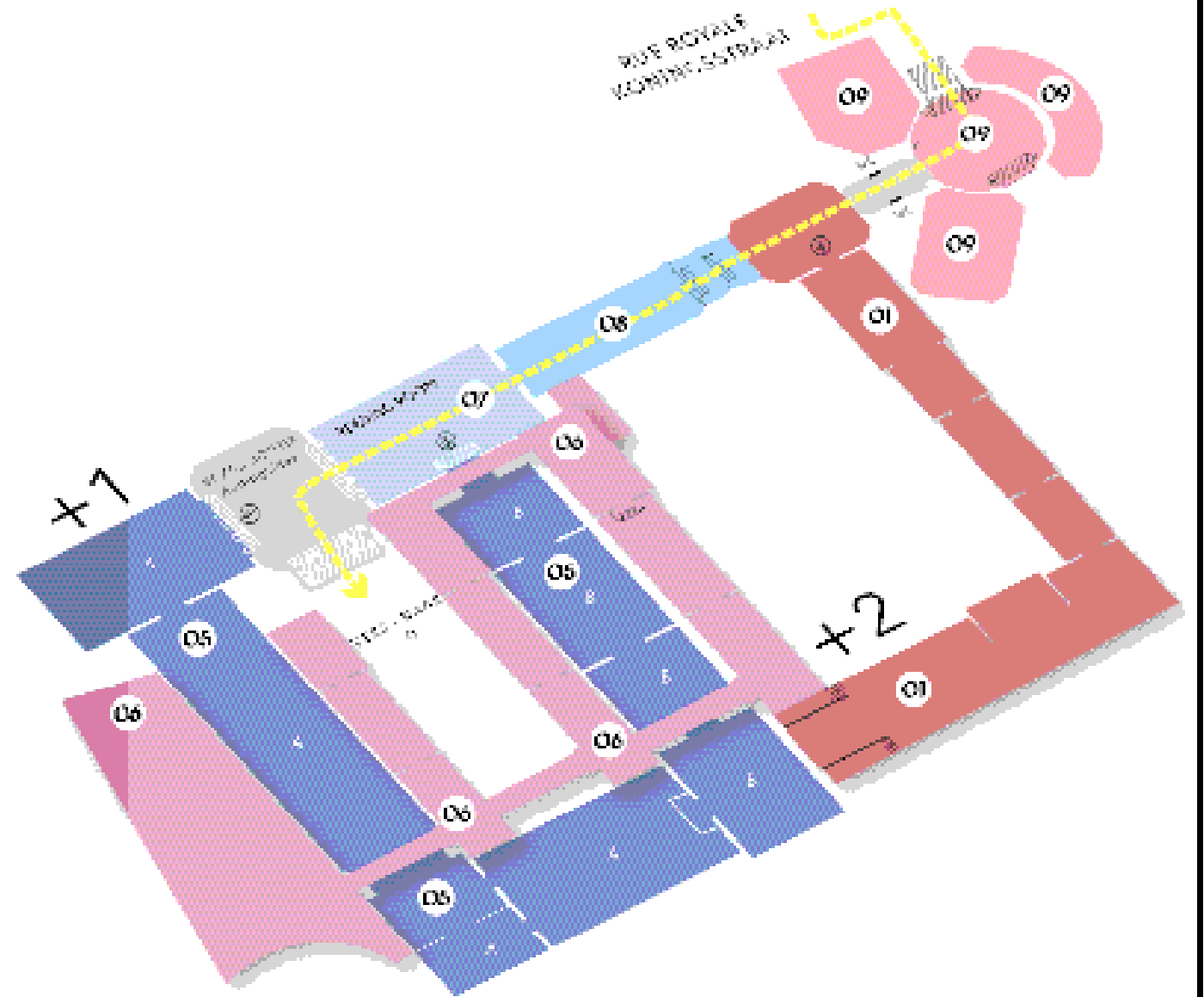
MAR 23.06 - 20:00
DIOR ET MOI DE FRÉDÉRIC TCHENG
Livestream de Paris avec l'équipe du film

5 > 28.06.2015
FASHION NOW!

Cet été, le Palais des Beaux-Arts ne sera pas le seul à se consacrer à la mode et à l'art contemporain. Toute la ville mettra à l'honneur la mode belge sous toutes ses coutures, avec une attention particulière pour la créativité, l'artisanat, la production locale et l'ancrage urbain. Du 5 au 28 juin, les vitrines des stylistes et les boutiques vous proposeront de découvrir un mélange varié d'installations. Sous le titre *Fashion Now!*, elles apportent une touche plus personnalisée à l'exposition *Les Belges. Une histoire de mode inattendue*. Le cœur du parcours se situe rue Dansaert, mais s'étend jusqu'au Sablon et à l'avenue Louise. La Maison Margiela de Bruxelles prévoit même sa propre exposition dans la galerie Dépendance, qui reliera l'œuvre de l'artiste britannique Linder Sterling à des pièces d'archives uniques signées Martin Margiela, l'une des figures principales des Belges. Un plan de la ville et des informations supplémentaires sur les autres événements en lien avec la mode sont disponibles sur le site internet www.summeroffashion.be.



- O1 PASCALE MARTHINE TAYOU – BOOMERANG
- O2 V+ 2014-2015
- O3 BELLISSIMA – L'HISTOIRE DE CINQ ROBES
- O4 CHINESE UTOPIA'S – THE ELEPHANTS
- O5 LES BELGES – UNE HISTOIRE DE MODE INATTENDUE
- O6 YOUNG BELGIAN ART PRIZE 2015
- O7 JUERGEN TELLER – PHOTOS DE VIVIENNE WESTWOOD
- O8 JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT - LES SAISONS
- O9 UN REGARD LITTÉRAIRE SUR LA MODE
- O9 MEKHITAR GARABEDIAN – INTERVENTIONS



D'un palais à l'autre

Sur le Mont des Arts s'élèvent de multiples palais : le Palais Royal, le Palais de Congrès, le Palais des Beaux-Arts et les ruines du Palais du Coudenberg. Dès le XII^e siècle, ce dernier était considéré comme l'un des plus beaux d'Europe et était l'une des résidences principales de Charles Quint. L'édifice prestigieux a cependant brûlé en 1731. Quarante ans plus tard, les ruines furent évacuées et firent place à la Place Royale de style néoclassique. Les restes du Palais du Coudenberg constituent aujourd'hui un site archéologique ouvert au public. La rue Isabelle, qui doit son nom à l'archiduchesse du XVII^e siècle, relie l'ancienne résidence royale à la cathédrale Sainte-Gudule. Aujourd'hui, en empruntant cette rue, on se retrouve soudain face à un mur, derrière lequel se trouve le Palais des Beaux-Arts... et plus précisément la scène de la Grande Salle Henry Le Boëuf. Imaginez que l'on puisse abattre ce mur. Le Mont des Arts serait alors réuni. Un parcours pourrait nous mener de façon ininterrompue à travers les différents espaces, à travers les siècles, les disciplines artistiques et les nations. Un rêve que BOZAR espère un jour réaliser.

LES JEUNES D'AUJOURD'HUI



Hamza Halloubi
Âge : 32 ans
Nationalité : marocaine
Résidence : Bruxelles

« Mon travail artistique est difficile à catégoriser. Je crée de l'art : j'écris, je filme, je prends des photos. Ce qui m'intéresse surtout, c'est la grammaire et la sémiotique du langage. Je suis qui je suis, sans vouloir être absolument différent des autres. En même temps, j'essaie de ne ressembler à personne, que ce soit dans la vie ou dans l'art. »

« Je considère ma participation au Young Belgian Art Prize comme une opportunité de réaliser une œuvre que je porte en moi depuis longtemps, mais que je n'ai pas encore eu l'occasion de concrétiser. J'ai donc hâte de la présenter au public belge et bruxellois. »

« En fait, je n'aime pas du tout les concours. Je fais ce que fais, ce qui me correspond, et j'essaie de donner une image de mes visions, de mes illusions. J'espère simplement que le public sera prêt à me suivre. »

Le Young Belgian Art Prize vous invite à découvrir dix jeunes artistes qui travaillent en Belgique, sélectionnés par un jury international parmi 250 candidats. Ils se présentent.

24.06 > 13.09.2015
YOUNG BELGIAN ART PRIZE 2015

Vous pouvez même rencontrer ces jeunes artistes le jeudi 2 juillet à 19h ou à l'occasion du finissage gratuit et de la remise des Prix le jeudi 10 septembre, à 19 h également. ING organise en outre des visites guidées gratuites. Vous pouvez réserver vos places ou participer au vote pour le Prix du public sur www.ing.be/art ou www.youngbelgianartprize.com.



© Oliver Lenz

Katrin Kamrau
Âge: 33 ans
Nationalité: allemande
Résidence: Anvers

« Par le biais de la photographie, je me concentre principalement sur les relations et rôles modèles qui prennent vie face à l'objectif. Souvent, cela passe par des installations inspirées par le contexte local, afin de toucher le spectateur le plus possible. »

« C'est un collègue artiste qui m'a parlé du Young Belgian Art Prize. J'ai donc décidé de m'inscrire, même si cela me semble très difficile, voire impossible, de comparer les visions artistiques d'autant de jeunes au cours d'une compétition. »

« J'ai grandi des deux côtés du Rideau de fer en Allemagne. Je porte donc en moi ces deux identités, celle de l'ouest et celle de l'est. C'est pourquoi je suis très sensible aux interactions sociales - dont je parlais à l'instant - et aux rapports de force qui en découlent. J'essaie de les observer de l'extérieur. »

« Je trouve cela particulièrement généreux de la part de BOZAR d'ouvrir ses portes à de jeunes artistes basés en Belgique. Pouvoir « exposer » est, pour moi, quelque chose d'essentiel dans le processus créatif, je suis donc vraiment heureuse à l'idée de présenter mon travail au Palais des Beaux-Arts aux côtés d'autres jeunes artistes. »

G. Küng
Âge: 33 ans
Nationalité: américaine
Résidence: Bruxelles

« Je crée des installations à la frontière entre matériau, peinture et action, en travaillant avec des sculptures, des photographies, des textes imprimés... Je m'inspire toujours des situations spécifiques que je vis et de ce qu'elles éveillent en moi. J'essaie de raconter une histoire qui soit à la fois personnelle et émouvante, avec une touche d'ironie plus ou moins marquée. »

« Je suis devenue artiste parce que créer me remplit de joie. Lorsque je peux la partager avec d'autres, elle est encore plus grande. »

« Grâce à ma sélection au Young Belgian Art Prize, j'ai la chance de pouvoir disposer d'un budget généreux pour créer de nouvelles œuvres. De plus, le prix du billet est très démocratique, ce qui signifie



que l'affluence sera probablement plus importante que d'habitude. Le fait qu'il s'agisse d'un « concours » m'importe peu, cela offre surtout une certaine visibilité. »

« Le Palais des Beaux-Arts est un lieu fantastique pour se produire. Le bâtiment réalisé par Horta est non seulement tout à fait magnifique, mais est aussi un lieu essentiel au cœur de Bruxelles. »



© Diana Tamane

Lola Lasurt
Âge: 31 ans
Nationalité: espagnole
Résidence: Gand

« Je travaille avec des matériaux qui témoignent du passé. Je tente d'exprimer des changements de paradigmes politiques et sociaux en faisant référence, par exemple, à la dictature de Franco. Pour cela, j'ai recours à différents supports : la peinture, la vidéo et les processus collaboratifs. J'invite notamment des footballeuses à participer à des performances. »

« J'habite depuis trois ans en Belgique, et je dois dire que l'histoire de la peinture belge m'inspire vraiment beaucoup. C'est peut-être pour cela que j'ai l'impression que les Belges parviennent particulièrement bien à comprendre mon travail. »

« Selon moi, un concours est une bonne façon de toucher un large public, tout en obtenant les moyens de réaliser de nouvelles œuvres. Me comparer à d'autres, c'est moins pertinent. Nous sommes tous différents. Ce qui me caractérise personnellement, c'est peut-être mon intérêt à la fois pour le côté artisanal et pour l'improvisation. »

« BOZAR ? Un lieu unique ! Je suis vraiment contente de pouvoir y exposer. L'architecture art-déco m'inspire beaucoup. »



© Miles Fischer

Hana Miletic
Âge: 32 ans
Nationalité: croate
Résidence: Bruxelles

« Je concentre l'essentiel de mon travail sur la photographie documentaire et de rue, même si le processus est vaste et laisse aussi la place aux imprimés, aux performances et aux installations. Mon travail doit provoquer un dialogue social critique. Je considère la photographie comme un moyen de donner envie aux gens de s'engager au niveau social. En tant qu'artiste, je me sens portée par cette responsabilité, de confronter le public à certains sujets politiques et sociaux. »

« En participant à ce concours, j'espère d'abord pouvoir offrir un espace au public afin de pouvoir réagir dans un contexte particulier, en proposant des sessions quotidiennes de lecture à voix haute. Ce concours est aussi une opportunité d'apprendre à connaître d'autres artistes pour éventuellement mettre en place de futures collaborations. Nous sommes beaucoup trop différents pour pouvoir être comparés. »

« Exposer à BOZAR, c'est une opportunité unique. Le lieu correspond tout à fait à ma pensée politique. Horta souhaitait faire de ce bâtiment un espace démocratique et accessible à tous. »



Max Pinckers et Michiel Burger
Âge : 26 et 32 ans
Nationalité : belge et néerlandaise
Résidence : Bruxelles et Anvers

« Nous nous concentrons principalement sur la photographie, en essayant de raconter une histoire visuelle dans un contexte documentaire. Nous mettons surtout l'accent sur l'image photographique et son caractère manipulateur. En participant au Young Belgian Art Prize, nous espérons poser les prémisses d'une plate-forme d'accueil pour notre nouveau projet.

Ce que nous pensons de l'élément compétitif? Nous sommes surtout très heureux d'être si bien entourés! BOZAR est d'ailleurs une institution artistique fantastique. En fait, nous pensons que nous sommes à peu près semblables aux autres jeunes artistes. À part que nous sommes le seul duo, évidemment.
 « Nous puisons notre énergie et notre satisfaction dans la réalisation d'œuvres qui nous intéressent profondément. De plus, il est aussi très important pour nous d'avoir une grande liberté d'action. »

Emmanuelle Quertain
Âge : 27 ans
Nationalité : belge
Résidence : Louvain-la-Neuve

« Je suis peintre. Lorsque j'étais enfant, je savais déjà que, plus tard, je voulais faire quelque chose avec les images, les couleurs, le dessin, quelque chose qui me permette de communiquer avec les autres aussi... en partant du papier. C'est devenu la peinture. Mes tableaux me permettent d'exprimer ma propre image de la réalité.
 « La peinture demande beaucoup d'entraînement. C'est un travail exigeant! Ce qui fait ma spécificité, ce sont mes tableaux, pas moi en tant que personne.
 « Je n'aime pas trop le concept de compétition. Si j'ai tout de même participé au concours, c'est d'abord pour la visibilité qu'il offre, et puis, financièrement parlant, c'est intéressant aussi. C'est sans doute

aussi la dernière fois que l'on me classe dans la catégorie « jeunes » artistes.
 « J'ai hâte d'exposer à BOZAR. Je ne sais pas où cela va me mener, mais j'attends avec impatience les discussions avec l'équipe de BOZAR lors des préparatifs de l'exposition. »



Hannelore Van Dijck
Âge: 28 ans
Nationalité: belge
Résidence: Wuustwezel

« Je réalise surtout des dessins qui jouent avec l'espace. Il s'agit de cadres sans personnages ou activités, où le contexte crée la tension. Par le biais de mes installations, j'essaie d'interpréter et de redéfinir l'architecture. Mon travail est donc par définition local, car il est poussé par mon besoin de créer une nouvelle sorte d'espace au sein de l'espace qui m'entoure.
 « Je participe au Young Belgian Art Prize car je pense que ce concours me permettra de profiter d'un espace de création nouveau et particulièrement intéressant. La compétition n'a pas d'importance. Je la considère uniquement comme un cadre permettant à chacun de développer son projet.
 « Pour moi, c'est un honneur de pouvoir travailler à BOZAR et d'ainsi, faire partie, ne fût-ce qu'un petit peu, de cette institution culturelle à la longue et intéressante histoire artistique. »



Emmanuel Van der Auwera
Âge: 32 ans
Nationalité: belge
Résidence: Bruxelles

« Mes créations sont constituées de vidéos et d'installations. J'essaie de mettre à nu les phénomènes, contextes et sujets qui forment les différentes couches de la réalité. Je tente ainsi d'inviter le spectateur à réfléchir à sa propre relation avec le monde.
 « Je considère l'exposition comme une chance de pouvoir découvrir l'œuvre de dix jeunes artistes. C'est la dimension la plus importante de l'activité.
 « Le public de BOZAR est très large et diversifié. Et il est très agréable d'exposer dans les meilleures conditions. Des conditions qui tiennent également compte de la spécificité du lieu. »



Floris Vanhoof
Âge : 33 ans
Nationalité : belge
Résidence : Gand

« Les images projetées apparaissent sous différentes formes hybrides. Le cœur de mon travail, c'est

l'étude de ces formes hybrides et la musique créée avec un synthétiseur modulaire. J'ai donc développé mon propre ensemble d'instruments afin d'explorer la frontière entre image (film et dia) et lumière. Après avoir d'abord projeté sur des pellicules de 16 mm, j'ai évolué vers des expériences purement visuelles, dans le cadre d'une recherche artistique sur la lenteur de l'œil et sur la perception en tant que telle. En fait, je pars d'idées visuelles que j'épure lors des performances live.
 « À BOZAR, je présenterai une installation audiovisuelle. Après de nombreuses performances live, je suis impatient de pouvoir la mettre en place dans un contexte muséal. BOZAR est d'ailleurs un lieu très spécial pour moi. Quelques mois avant ma naissance - en 1981 -, c'est ici que s'est déroulé le Festival international de musique électronique, vidéo et des arts informatiques, un événement révolutionnaire dans le cadre duquel BOZAR a joué un rôle pionnier. Je trouve cela formidable de pouvoir participer à la poursuite de cette initiative.

« J'ESSAIE DE ME DISTANCER DES PHÉNOMÈNES DE MODE »

En 1993, alors qu'Anvers est capitale européenne de la culture, la styliste Anna Heylen réalise ses premières *Dolls*, marquant ainsi le début d'une carrière internationale fulgurante. Il y a sept ans, elle s'est retirée du circuit. « Je me consacre depuis exclusivement à des objets que je trouve beaux et que je prends du plaisir à réaliser. C'est un luxe. » Elle travaille actuellement à la conception d'un nouveau design pour la tenue vestimentaire du personnel de BOZAR.



01

La Maison Anna Heylen est installée dans une ancienne usine à papier de plus de cent ans, située au centre d'Anvers. « J'ai acheté cet immeuble avant même de l'avoir visité. C'est typiquement moi. » Anna Heylen se dit impulsive et bavarde, alors qu'elle nous emmène dans son magasin et nous fait découvrir son atelier. « Pendant les rénovations, nous avons mis le bâtiment à nu. Heureusement, nous avons retrouvé énormément d'éléments d'origine que nous avons remis en place. Le reste de l'intérieur est composé de pièces que j'ai rassemblées au fil des années. Je suis une véritable collectionneuse. Je pense que c'est quelque chose qui se retrouve dans mes créations, qui mélangent une myriade d'influences différentes. J'aime expérimenter les matériaux et les techniques. »

Petites poupées

Anna Heylen a étudié à la célèbre Académie de la Mode d'Anvers, juste après les « Six d'Anvers ». « J'ai connu le succès pour la première fois en 1993 grâce aux *Dolls*, des petites poupées d'argile sans visage, sans cheveux, sans identité. Leur caractère s'exprimait à travers les vêtements dont je les habillais, et qui étaient réalisés avec toutes sortes de matériaux, de la paille, du latex, de la laine, du plastique, et même de la toile de jute. Mes *Dolls* sont devenues populaires et ont voyagé à travers le monde. Cela m'a incitée à concevoir mes propres créations et à fonder un label, pour ensuite exposer à Paris et dans les grands magasins. »

Le label Anna Heylen avait tout pour devenir une marque de mode internationale. « Mais, il y a sept ans, j'ai décidé de quitter le système et j'ai fondé la Maison Anna Heylen, proposant aux dames des vêtements uniques et sur mesure. J'ai pris cette décision parce que le système ne m'intéressait pas, je ne me sentais pas en harmonie avec son mode de fonctionnement figé qui exige que l'on donne tout ce qu'on a, deux fois par an. Mon seul et unique objectif aujourd'hui est de faire en sorte que les gens se sentent bien dans leurs habits... même si je reste quand même une *fashionista*. J'aime les belles choses, les matériaux de qualité. La mode est souvent impersonnelle, et l'importance des logos, des marques est bien trop importante. Un label donne de la valeur à une pièce. C'est à cette vision que je m'oppose en créant de belles pièces indémodables, que l'on peut porter pendant de nombreuses années. C'est pour cela que je ne participe ni aux soldes, ni aux déstockages. Il m'arrive de fabriquer certaines pièces année après année. »

Le fil rouge qui parcourt la carrière d'Anna Heylen, c'est l'attention et l'amour qu'elle porte aux tissus de qualité, à la précision de la coupe, au travail manuel artistique et à des techniques presque oubliées. « Je participe à un projet d'aide au développement en Afrique du Sud. C'est un formidable enrichissement mutuel. Bien que les femmes zouloues soient tout à fait différentes de moi, je peux tout de même leur apprendre quelque chose sur la qualité des produits. Beaucoup d'entre elles sont des spécialistes du *beading*, c'est-à-dire de la réalisation de bijoux à base de perles. Leurs costumes traditionnels sont d'ailleurs décorés de perles très fines. Cette transmission des savoirs me permet de réaliser des pièces uniques.

De nouveaux « uniformes » pour BOZAR

Cet été, les vitrines de la rue Ravenstein afficheront les créations d'Anna Heylen. Et ensuite ? Douze ans après la création de la marque, l'image de BOZAR a été profondément renouvelée, comme en témoignent déjà nos affiches, brochures, flyers et site internet. Le logo a été modernisé, le style de la maison rafraîchi. L'uniforme du personnel était donc la prochaine étape. Anna Heylen était la personne tout indiquée pour concevoir ce nouveau style. « Il s'agit d'un défi particulièrement amusant, car le personnel est essentiel au rayonnement d'une institution telle que BOZAR. »

« Pour des raisons budgétaires, notre travail est étalé sur plusieurs phases, ce qui n'est pas plus mal, car nous avons le temps de parvenir à un uniforme durable et indémodable. Ce sont des valeurs qui correspondent tout à fait au Palais des Beaux-Arts. Je m'y suis déjà promenée plusieurs fois pour m'imprégner de l'atmosphère. Le nouvel uniforme devra être à la fois branché et reconnaissable pour être en harmonie avec l'image de BOZAR, qui offre un cadre magnifique et profondément contemporain à ses activités. Je suis fascinée par le fonctionnement entrepreneurial qui caractérise le Palais, car il s'agit bel et bien d'une véritable entreprise, même si l'on n'en est pas forcément conscient en tant que visiteur. »

À quoi ressembleront les nouveaux uniformes ? Cela reste encore un grand secret, même si Anna Heylen soulève un coin du voile. « En tant que styliste, je vois toujours une couleur. BOZAR correspond pour moi à une teinte indigo foncé. Cette couleur sera le point de départ de mes créations. Le but ultime est que tous les membres du personnel soient fiers de porter leur uniforme, et que celui-ci suscite l'admiration du grand public. Nous envisageons par exemple la vente des cravates et foulards dans la BOZAR BOUTIK. »

01 Photo: © Sophie Rata

« JE EST UN AUTRE »



Où que nous allions, nos origines et notre histoire familiale nous poursuivent. L'artiste Mekhitar Garabedian en est profondément conscient. Il vit et travaille à Gand, mais a résidé en Syrie et au Liban. Il y a 100 ans, sa famille a fui l'Arménie pour échapper au génocide.

Il cherche des réponses en recourant à différents moyens d'expression, utilisant dans ses installations notamment du matériel sonore, des néons, des photographies, du texte, de la vidéo et des publications, les combinant avec de nombreuses suggestions littéraires, musicales, philosophiques et des références au monde du cinéma et des arts plastiques.

Identité

Cette œuvre aux couches multiples reflète la vision de Garabedian sur l'identité. Les nombreuses citations et références lui permettent de donner forme à sa propre identité. Selon l'artiste, celle-ci est toujours en mouvement. Nous n'avons pas d'identité unique. « Nous existons grâce à différentes références et influences », explique Garabedian. Notre nom nous donne l'illusion de n'être qu'un, mais rien n'est moins vrai. Nous ne pouvons pas nous détacher de notre temps, de notre histoire et des gens qui nous entourent. L'artiste aime citer le poète français Arthur Rimbaud : « Je est un autre ». Cela vaut pour tous, et certainement pour le migrant.

Mekhitar Garabedian est né en 1977 à Alep, en Syrie, d'où son père est originaire. Il passe ses premières années au Liban et plus précisément à Beyrouth, ville natale de sa mère. Du sang arménien coule également dans ses veines. Ses grands-parents ont en effet fui l'Arménie après le génocide de 1915. La famille Garabedian est aujourd'hui installée en Belgique.

Migration

L'histoire familiale des Garabedian poursuit l'artiste dans son œuvre. Pourtant, il n'y fait pas référence de façon biographique ou anecdotique, mais en fait le point de départ d'une recherche sur la façon dont l'identité se développe dans une société qui est de plus en plus construite sur les flux migratoires. Il utilise notamment l'alphabet arménien dans l'une de ses installations pour réfléchir à l'influence de la perte de la langue maternelle sur le migrant.

Comment l'expérience de la migration détermine-t-elle la vie du migrant ? Quel est le rôle de la langue dans le positionnement et le psychisme de celui-ci ? Qui, ou qu'est-ce qui détermine notre identité ? Et, de façon plus générale : comment une langue et un patronyme sont-ils liés à l'identité et à l'origine ? Ces questions sont récurrentes dans l'œuvre de Garabedian.

01 Mekhitar Garabedian, *fig.* 2009. Courtesy of the artist and Albert Baronian Gallery

DANKZIJ U
GRÂCE À
VOUS

ALLES IS
MOGELIJK
TOUT EST
POSSIBLE

BOZAR

DIT PROJECT IS ER DANKZIJ U.
CE PROJET EXISTE GRÂCE À VOUS.

Doordat u uw kans waagt, kan de Nationale Loterij ook projecten steunen die het leven van anderen veranderen. En tentant votre chance, vous permettez aussi à la Loterie Nationale de soutenir des projets qui changent la vie de tous.



UNE PUNK EN TENUE D'ÈVE



Le nom de Vivienne Westwood est inscrit dans les annales du monde de la mode et de la musique pop. Celle qui a longtemps partagé sa vie avec le manager des Sex Pistols, Malcolm McLaren, est célèbre à travers le monde pour ses vêtements excentriques et luxuriants de style punk. Quant au photographe de mode allemand Juergen Teller installé à Londres, il affiche lui aussi, à 51 ans, un palmarès impressionnant et collabore avec les plus grands stylistes, notamment Marc Jacobs.

Une rencontre entre ces deux peintures ne pouvait donc que faire des étincelles. En 2009, Teller a convaincu Westwood, alors âgée de 68 ans, de poser nue pour son exposition *Men and Women*. Teller s'en souvient comme si c'était hier : « Je travaillais depuis des années pour les campagnes de mode de Westwood, nous étions donc assez proches. Quand j'ai lancé l'idée de la photographe nue, elle a tout de suite accepté. La séance a eu lieu chez elle. Nous avons choisi un fauteuil, et à ce moment-là, je suis devenu nerveux, vidant mes tasses de thé à une vitesse vertigineuse. Je lui ai demandé si elle voulait d'abord qu'on en discute encore un peu. « On ne va pas y passer la journée », a-t-elle répondu. Alors, je lui ai demandé de s'installer. Elle s'est assise, tournée vers la caméra, et a écarté les jambes. *Oh fuck*, me suis-je exclamé, c'est exactement ça ! »

Depuis, les trois portraits réalisés lors de cette séance ont fait le tour du monde. Cet été, vous pourrez les découvrir à BOZAR. Certains spectateurs fronceront sans doute les sourcils à la vue de ces images sans équivoque. « Mon objectif n'était pas de choquer. Je trouve le résultat justement très honnête et beau. Elle fixe l'objectif avec des yeux d'adolescente séduisante. »

Les propos de Westwood sont tout aussi enthousiastes : « Juergen Teller est vraiment exceptionnel parce qu'il est capable d'aller directement au fond des choses. » Teller essaie toujours de garder intacte la personnalité singulière des sujets qu'il photographie. Il ne les pousse jamais à aller plus loin qu'ils ne le souhaitent. Si Vivienne Westwood a été jusqu'à se déshabiller complètement, cela prouve bien que cette dame de plus de 70 ans est encore une punk dans l'âme.

01 Juergen Teller, *Vivienne Westwood No.3*, London 2009,

L'ARCHITECTURE EST UNE RECHERCHE

Le bureau d'architecture bruxellois V+ est connu pour ses projets adaptés à des situations et environnements spécifiques. Il s'est construit une solide réputation, comme l'illustrent les objets flambant neufs présentés dans le cadre de notre exposition, qui marquera également la sortie de la première monographie consacrée au bureau.



V+ est fondé dans les années nonante par trois partenaires, dont Thierry Decuyper et Jörn Aram Bihain qui le dirigent encore à l'heure actuelle. Au cours de ces dernières années, le bureau s'est fait connaître grâce à des projets comme celui du Cinéma Sauvenière à Liège et du château d'eau de Ghlin. L'exposition proposée par BOZAR s'intéresse à cinq projets initiés en 2014-15 et qui sont encore en phase préparatoire ou en cours de chantier. Une façon de mettre en lumière l'expérience architecturale dans son ensemble et le dialogue entre architectes et commissaires. Est-il possible de concevoir l'idée d'un bâtiment avant sa construction? Une exposition peut-elle avoir une influence sur le déroulement d'un projet? Ou bien le projet a-t-il justement une influence sur l'exposition? L'approche architecturale de V+ est principalement axée sur une « attitude naïve », comme la décrit Decuyper lui-même. V+ considère chaque projet comme une nouvelle opportunité de recherche, à partir des valeurs propres à celui-ci. À un certain moment, une question architecturale pertinente est choisie comme point de départ. Pour illustrer cette manière de travailler d'une façon optimale, l'exposition n'est pas seulement constituée de photographies d'un produit fini ou de modèles réduits, mais aussi de documents de travail, courriers électroniques, croquis et photographies prises par les membres de l'équipe au quotidien. Ainsi, on peut appréhender l'œuvre telle qu'elle a vu le jour.

MAD Brussels

Un certain nombre d'éléments ressortent régulièrement de ces documents, notamment les négociations, les déplacements et l'importance des structures préexistantes. Le nouveau bâtiment du Centre Bruxellois de la Mode et du Design en est un bel exemple. À la base du concept architectural, on retrouve les négociations entre l'archéologue, qui désirait, autant que possible, conserver le site d'origine et les souhaits pragmatiques du maître d'ouvrage. Le résultat est une succession de pièces blanches, qui diffèrent par leurs teintes et leurs formes, évitant ainsi la neutralité pure et dure. C'est seulement grâce à un profond respect de la situation préexistante que les architectes pouvaient parvenir à une telle réalisation. Le bureau V+ ne recherche pas la beauté ou la création absolue, mais une architecture adaptée à la situation et à l'environnement.

01 V+ MAD CCR dessin galerie

BOZAR

LET ART BE PART OF YOUR EVENT



L'ART EST SOURCE ET RESSOURCE D'ÉMOTIONS ET D'INSPIRATIONS. Partagez cette expérience avec vos clients ou collègues lors d'un concert, d'une performance, d'un débat ou d'une visite privée de nos expositions incontournables. Vous comprendrez pourquoi Bozar, au cœur de Bruxelles et au cœur de l'Europe, fera battre aussi le cœur de votre entreprise.

CENTRE FOR FINE ARTS
BRUSSELS

BOZAR.BE

second floor

Retenez déjà ces dates

UN AVANT-GOÛT DE L'AUTOMNE À BOZAR

L'été s'achève formellement le 23 septembre. Notre programmation estivale se poursuit également jusqu'à la fin du mois de septembre. Nous vous présentons ci-dessous un avant-goût de notre nouvelle saison, dont nous vous dévoilerons rapidement le détail.

EXPO

07.10.2015 > 17.01.2016

HIGHLIGHTS

EUROPALIA TURKEY

Anatolia. Terre de rituels

Deux cents chefs-d'œuvre provenant de trente musées turcs sont à découvrir pour la première fois à Bruxelles. Trésors archéologiques, sculptures, miniatures, textiles, porcelaines, objets précieux éclairent la richesse du patrimoine particulièrement riche de la Turquie. *Anatolia. Terre de rituels* explore les racines communes de l'Europe et de l'Asie et souligne la richesse des cultures qui s'y sont développées, de la Préhistoire jusqu'à l'Empire ottoman.

15.10.2015 > 24.01.2016

EUROPALIA TURKEY

Imagine Istanbul



Old Galata bridge and new mosque Ara Güler

Imagine Istanbul se penche sur certains des artistes qui ont marqué la photographie turque du XX^e siècle - mais aussi la musique, le cinéma et la littérature - pour illustrer la manière dont ces formes d'art déterminent notre perception de la ville. Cette exposition explore une série de révélations photographiques, d'œuvres qui se déplacent le long des eaux qui divisent la ville.

CINEMA

12.09.2015

FASHION ON FILM

Un défilé de courts-métrages, de vidéoclips et d'œuvres issues du cinéma expérimental vous attend. Au programme, cinéma, mode et musique, au service de la beauté des formes et des couleurs.

16-17.09.2015

PLEINS FEUX SUR ARTAVAZD PELECHIAN

BOZAR accueille le réalisateur arménien Artavazd Pelechian pour sa première venue à Bruxelles. Les films de ce grand représentant du cinéma soviétique né en 1938, mêlent images d'archives et documentaires de la vie quotidienne, musique et bruitage. Venez découvrir son œuvre magistrale et bénéficier de sa présence en nos murs.

24 > 26.09 2015

UFA FILMS NIGHTS



Pandora's Box

Les UFA FILM NIGHTS vous font redécouvrir des perles du cinéma muet projetées dans nos salles dont la musique est interprétée par des musiciens de grand talent. Au programme : *Pandora's Box* de Pabst, accompagné par le Brussels Philharmonic, *Berlin: Symphony of a Metropolis* de Ruttmann, en compagnie du DJ Jeff Mills et trois films de Chaplin, *Behind the Screen*, *The Rink* et *The Adventurer*, avec un accompagnement musical de Kristof Becker, Ekkehard Wölk et Andrea Macellide.

29.09.2015

SERGUEÏ PARADJANOV

La couleur de la Grenade

BOZAR projette une version restaurée de *The Color of the Pomegranates*, un biopic visuel époustoufflant de Sergueï Paradjanov sur le poète du XVIII^e siècle Sayat Nova. Troubadour et spécialiste du kamânche, cet homme érudit est une figure majeure du patrimoine littéraire arménien. L'artiste turquo-arménien Saris présentera le film. Il représentera cet été la Turquie à la Biennale de Venise et prend part à *Armenity*, l'exposition arménienne qui a remporté le Lion d'Or pour le meilleur pavillon.

THEATRE

07 - 09.09

POST

une création de Solange Nebenzahl,
mise en scène Daniela Bisconti



Post pose la difficile question de l'après-Shoah en replaçant le témoignage, la délation et la résistance au cœur d'une problématique contemporaine. L'œuvre interroge également la fonction muséale comme lieu de conservation de la mémoire. Si certaines paroles quittaient l'espace clos de nos musées et ressurgissaient au plus près de nous, que se passerait-il ? Post tente de répondre en nous confrontant au courage, aux lâchetés et aux souffrances des protagonistes.

CLASSICAL MUSIC

19.09.2015

NEW FORMAT CONCERT DAY

Venez prendre part à une nouvelle manière de vivre la musique dans divers endroits du Palais des Beaux-Arts. Dans *Vienna Remix Day*, les musiciens du European Union Youth Orchestra mêlent Mozart à de l'électro, du sampling et des improvisations. Vous ressentirez la musique de *Via Crucis* de Liszt d'une manière très sensualiste dans une installation. La soirée se terminera de manière festive par un clubbing dans le Hall Horta.

27.09 & 02.12.2015 BRUCKNER À L'HONNEUR

Moins connues que les symphonies de Brahms, celles de Bruckner n'en sont pas moins des monuments de romantisme. BOZAR ouvre son cycle-hommage par deux de ses plus belles symphonies, la *Troisième* et la *Septième*, interprétées par l'Orchestre Symphonique de La Monnaie.

28.09.2015

DIE SCHÖPFUNG DE JOSEPH HAYDN



Sophie Karthäuser
© Molina Visuals - Harmonia Mundi

La *Création* du monde n'est pas le moindre des sujets pour un oratorio ! Haydn livre un chef-d'œuvre de l'histoire de la musique, empreint d'une vision du monde hautement spirituelle. Vous aurez le plaisir d'entendre à nouveau B'Rock, le Collegium Vocale Gent et Sophie Karthäuser, notamment.

15.10.2015

MADE IN USA



Cleveland Orchestra & Welsler-Möst
© Carl Justel/IRIS Collective

BOZAR a la chance de recevoir cette saison deux grandes formations transatlantiques. Le Cleveland Orchestra est en effet l'un des plus remarquables orchestres américains faisant partie des prestigieux Big Five. Il revient à BOZAR le 15.10 sous la direction de Franz Welsler-Möst, et vous fera admirer sa richesse sonore à travers des œuvres de Messiaen

et le prophétique *Also sprach Zarathustra* de Strauss. Au printemps prochain, vous pourrez également apprécier la prestation du Pittsburgh Symphony Orchestra, une véritable institution qui a été dirigée par des chefs légendaires tels qu'Otto Klemperer, André Previn ou Lorin Maazel.

18.10.2015

UNE JOURNÉE INOUBLIABLE AU PALAIS

La formule ONB + DAY vous permet de coupler à un concert une visite guidée de l'une de nos expositions. Au programme, *Europalia* Turquie et des œuvres de De Falla, Kantcheli et Richard Strauss proposées par l'Orchestre National de Belgique avec, en guest star, le violoncelliste charismatique Misha Maisky.

20.10.2015

NESSUN DORMA Une soirée qui vous tient en haleine !



Jonas Kaufmann © Gregor Hohenberg - Sony Music

Le ténor Jonas Kaufmann, dont les qualités vocales et la présence scénique font les délices du public du monde entier, vous propose une soirée Puccini, avec des airs passés dans la postérité extraits de *Tosca* ou *Turandot*. Un programme taillé sur mesure pour cet orfèvre de la musique, capable de transmettre les émotions les plus subtiles. Dépêchez-vous de réserver vos places pour cette soirée où, c'est certain, personne de dormira !

28.10.2015

KRYSTIAN ZIMERMAN, LE ROMANTISME INCARNÉ

En accueillant Krystian Zimerman, nous recevons un musicien au toucher exceptionnel, et le témoin d'une époque prolifique. Ayant travaillé avec les plus grands, de Karajan à Bernstein, il est le pianiste du romantisme par excellence. Il nous fera partager sa passion pour ses compositeurs de prédilection, Schubert et Brahms.

23.11.2015

MUSIQUE À VERSAILLES. UNE JOURNÉE AVEC LE ROI SOLEIL



Christie William © BOZAR. Foto Yves Cervais

La « bande à Bill » est bientôt là ! Les Arts Florissants, la magnifique formation du plus français des chefs américains, William Christie, vous transporte à la Cour de Louis XIV, période faste pour la musique française, avec des œuvres de Lully, Charpentier et Delalande, notamment, les génies du Grand Siècle.

ABONNEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT
+32 2 507 82 00

16.12.2015

LA DIVA DES DIVAS

La grande Cecilia Bartoli retrouve à BOZAR ses complices Ada Pesch et l'Orchestra La Scintilla, émanation de l'orchestre du Opernhaus Zürich. Cette formation de haut vol accompagne la Bartoli dans un voyage musical rassemblant les œuvres de musiciens qui ont marqué l'histoire, tels que Mozart, Donizetti, Bellini et Rossini. Un rendez-vous très attendu, comme chacune des apparitions de la diva des divas, qui partagera la scène avec le ténor Sunnyboy Dladla.

JAZZ, CONTEMPORARY & WORLD MUSIC

31.10.2015

LE NUIT SERA SUFII...

Le rendez-vous annuel de BOZAR avec le sufisme prend des allures particulièrement intimistes pour cette nouvelle édition. Mystique, spiritualité et plénitude sont les maîtres mots de cette ode à l'extase de la tradition musulmane, qui vous invite à entrer en vous pour mieux être en relation avec les autres et le monde... grâce à la musique.

08 > 11.10.2015

LE BEAF, VERSION 2015

Le BOZAR Electronic Arts Festival est traditionnellement synonyme de crossovers entre genres musicaux et disciplines artistiques. Cette année, le label électro Subtext Recordings propose ses meilleures artistes en compagnie d'autres grands noms. Vos sens seront, une fois encore, sollicités. Pour un festival de folie.

11.11.2015

CASSANDRA WILSON REND HOMMAGE À BILLIE HOLIDAY



Cassandra Wilson

Récompensée à deux reprises d'un Grammy Award, la chanteuse légendaire Cassandra Wilson célèbre Billie Holiday. Plus de 60 ans plus tard après sa première prestation sur notre scène, Cassandra Wilson revient avec sa chaude voix d'alto pour un grand moment de notre nouvelle saison.

LITERATURE

22.09 > 29.10.2015

BANG

KultuurKaffee@BOZAR

Durant 6 semaines, ce festival à dominante littéraire vous propose deux activités culturelles hebdomadaires avec des invités prestigieux pour une programmation éclectique, de Jonathan Franzen, célèbre américain auteur à succès, récipiendaire du prestigieux National Book Award, à Herman Van Rompuy, ancien président du Conseil européen ou An Pierlé, grande artiste de la scène musicale contemporaine. Ces grandes pointures seront tour à tour interviewées par l'auteure flamande Saskia De Coster, commissaire du festival.

LE SOIR, CURIEUX DE TOUTE LA CULTURE

Offre
-50%



Profitez des temps forts de la culture et abonnez-vous au Soir, 3 jours/semaine: **mercredi** > le Mad, **vendredi** > TV news et **samedi** > les livres et Victoire.

Offre spéciale : 3 jours/sem., pendant 2 mois = 23€ au lieu de 46€*.

Intéressé(e)? Téléphonnez au 078/05.05.10 et donnez le code 4339 ou rendez-vous sur www.lesoir.be/aboculture

* prix de vente au n° en 2014 validité de l'offre : 30/06/2015

LE SOIR
J'y vois clair

Soutien public



Gouvernement Fédéral

Services du Premier Ministre, Cellule de coordination générale de la politique · Services du Vice-Premier Ministre et Ministre de l'Emploi, de l'Economie et des Consommateurs, chargé du Commerce extérieur · Services du Vice-Premier Ministre et Ministre de la Sécurité et de l'Intérieur, chargé des Grandes Villes et de la Régie des bâtiments · Services du Vice-Premier Ministre et Ministre de la Coopération au développement, de l'Agenda numérique, des Télécommunications et de la Poste · Services du Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères et européennes, chargé de Beliris et des Institutions culturelles fédérales · Services du Ministre du Budget, chargé de la Loterie nationale · Services du Ministre des Finances

Communauté Française

Cabinet du Ministre-Président · Cabinet de la Vice-Présidente et Ministre de l'Éducation, de la Petite enfance, des Crèches et de la Culture · Cabinet du Ministre de l'Aide à la jeunesse, des Maisons de justice et de la Promotion de Bruxelles

Vlaamse Gemeenschap

Kabinet van de Minister-president en Minister van Buitenlands Beleid en Onroerend Erfgoed · Kabinet van de Minister van Cultuur, Media, Jeugd en Brussel

Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens

Kabinet des Ministerpräsidenten

Région Wallonne

Cabinet du Ministre-Président

Région de Bruxelles-Capitale · Brussels Hoofdstedelijk Gewest

Cabinet du Ministre-Président · Kabinet van de Minister-President · Cabinet du Ministre des Finances, du Budget, des Relations extérieures et de la Coopération au Développement · Kabinet van de Minister van Financiën, Begroting, Externe Betrekkingen en Ontwikkelingssamenwerking

Commission Communautaire Française · Ville de Bruxelles · Vlaamse Gemeenschapscommissie · Stad Brussel

Partenaires internationaux

European Concert Hall Organisation: Concertgebouw Amsterdam · Gesellschaft der Musikfreunde in Wien · Wiener Konzerthausgesellschaft · Cité de la Musique Paris · Barbican Centre London · Town Hall & Symphony Hall Birmingham · Kölner Philharmonie · The Athens Concert Hall Organization · Konserthuset Stockholm · Festspielhaus Baden-Baden · Théâtre des Champs-Élysées Paris · Salle de concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg · The Sage Gateshead · Palace of Art Budapest · L'Auditori Barcelona · Elbphilharmonie Hamburg · Casa da Música Porto · Calouste Gulbenkian Foundation Lisboa · Palau de la Música Catalana Barcelona · Konzerthaus Dortmund



Partenaires institutionnels



Partenaires structurels



Partenaires médias



Partenaires privilégiés

BOZAR



BOZAR EXPO PHOTO



BOZAR MUSIC



Fondations



BOZAR corporate patrons

ABN AMRO · Bank of New York Mellon · Edmond de Rothschild (Europe) · Bird & Bird · BKCP · EDF Lumina · KBC Bank · Lhoist · Linklaters · Lombard Odier · NH Hoteles · Puilaetco Dewaay Private Bankers · Société Fédérale de Participations et d'Investissement - Federale Participatie- en Investeringsmaatschappij

Partenaires promotionnels



Fournisseurs officiels



BO ZAR

BOZARTICKETS

Rue Ravenstein 18
1000 Bruxelles
Mar > Ven 13:00 > 17:00
En dehors des heures indiquées, la billetterie est ouverte 1 heure avant chaque spectacle

Expositions

Mar > Dim | Zon | Sun 10:00 > 18:00
Jeu: 10:00 > 21:00
Pas de nocturnes entre le 21 juillet et le 15 août

La vente des billets est clôturée 30 minutes avant la fermeture des portes.

Call Centre: +32 (0)2 507 82 00
Mar > Ven 13:00 > 17:00

Groupes

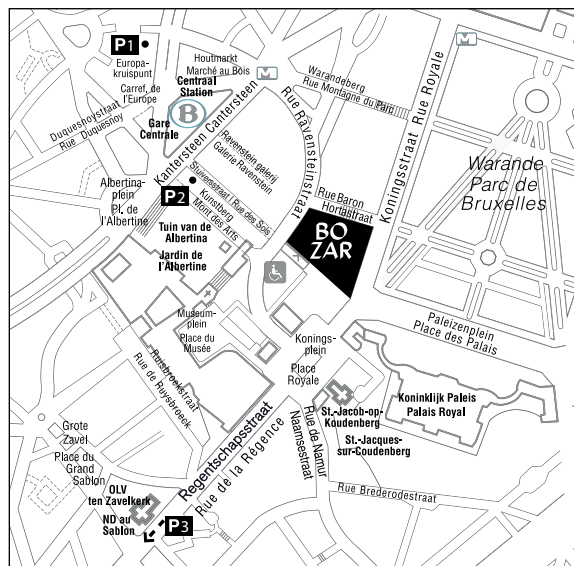
Lun > Ven 9:00 > 17:00
+ 32 (0)70 344 577 - groups@bozar.be - www.bozar.be

Autres points de vente

- FNAC Magasins - www.fnac.be
- Bureau touristique du Parlement européen
+32 (0)2 284 20 80
- Bureau de Théâtres de l'OTAN
+32 (0)2 707 49 83

Accès

- Métro 1 et 5 Gare Centrale & Parc
- Bus: 27, 29, 38, 63, 65, 66, 71, 71N, 95
- Tram: 92, 94
- Train Gare Centrale



Parkings

- P1 - PARKING Grand Place
Bd de l'Impératrice - Pl. de l'Agora - 1000 Bruxelles
- P2 - PARKING Albertine
16 Place de la Justice - Rue des Sols - 1000 Bruxelles
- P3 - PARKING Sablon-Poelaert - Place Poelaert - 1000 Bruxelles
Personnes moins valides
• Accès Salle M, Studio, Salle Henry Le Bœuf: rue Terarken 2. Pour les expositions, merci de prendre rendez-vous: + 32 (0) 479 98 66 12
fieldcoordination@bozar.be.
Emplacements de parking à l'extrémité de la rue Terarken et au niveau du n°2, rue Montagne de la Cour

Autres salles de concert

- 1000 Bruxelles
- Conservatoire, 30 rue de la Régence
- Église des Minimes, 62 rue des Minimes
- Théâtre Royal de la Monnaie, 4 rue Léopold
- Cathédrale des Saints- Michel et Gudule, Parvis Sainte-Gudule
- Église N.-D. de la Chapelle, Place de la Chapelle
- Chapelle Protestante, Place du Musée
- Kaaithheater, Place Sainctelettesquare 20, 1050 Bruxelles
- Flagey, Place Sainte-Croix, 1030 Bruxelles
- Halles de Schaerbeek, 22A rue Royale Sainte-Marie

BO ZAR

MANAGEMENT

Chief Executive Officer - Artistic Director: Paul Dujardin

Director of Artistic Policy: Adinda Van Geystelen
Director of Operations: Albert Wastiaux
Director of Finances: Jérémie Leroy

Head of Music: Ulrich Hauschild
Head of Exhibitions: Sophie Lauwers
Head of Cinema: Juliette Duret
Director of Technics, IT, Investments,
Safety & Security: Stéphane Vanreppelen
Director of Production & Planning: Jean-François D'hondt
Director of Marketing, Communication & Sales: Filip Stuer
Director of Human Resources: Marleen Spileers
Director of General Administration: Didier Verboom



ÉVEILLEZ VOTRE
CURIOSITÉ



The seasonal BOZAR-friends card is only valid for the individual named. It is valid for almost all BOZAR productions; there are certain clearly marked co-productions and events organised by third parties for which it is not valid. For details of the benefits, see www.bozar.be/friends.

Portrait de Michaël Borremans par Dirk Braeckman pour BOZAR-friends

PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN
BRUSSEL

Photo © M.B.- S.K.-14 - 2014 © Dirk Braeckman - Courtesy of Zeno X Gallery, Antwerpen



FLÂNEUR FOREVER

